

P. Orgall  
2575

Orgall

# MADELON,

OU

## LE REPENTIR D'UNE DANSEUSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Anicet Bourgeois et E. Brisebarre,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Galté,  
le 4 août 1838.

— — — — —  
**PRIX : 1 FR. 50 C.**  
— — — — —



**PARIS.**

**BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.**

—  
**1838.**

Digitized by Google

273

**PERSONNAGES.**

**MADÉLON.**  
**BLONDEL.**  
**SULPICE.**  
**CHAVRIER.**  
**BOUTILLARD.**  
**UN DOMESTIQUE.**

**ACTEURS.**

**M<sup>lle</sup> LÉONTINE.**  
**MM. HYPOLITE RÉY.**  
**FRANCISQUE jeune.**  
**VICTOR.**  
**FOURNEL.**  
**FONBONNE.**

**La scène se passe à Montargis.**



# MADELON,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une petite chambre modestement meublée; porte d'entrée au fond, fenêtre près de la porte d'entrée, deux portes latérales. A droite de l'acteur, une petite table sur laquelle sont placés des ouvrages de couture. Madeleine travaille. A gauche de l'acteur, un méchant petit bureau en bois noir encombré de livres et de papiers. Blondel y est placé.

## SCÈNE I.

MADELEINE, BLONDEL.

BLONDEL, lisant.

» Le seigneur irrité, voulut punir Adam et Eve...»

MADELEINE.

Où sont donc mes ciseaux? ah! les voilà... Allez toujours, Blondel, ça m'amuse beaucoup l'Ancien Testament... ça me rappelle le temps du catéchisme, et le jour de ma première communion, je me souviens encore de ma robe d'organdi et de ma taille courte... j'avais l'air d'un petit pain de sucre... Eh bien! continuez donc.

BLONDEL, la regardant.

J'ai fini, Madeleine, j'en ai assez.

MADELEINE.

Tiens! pourquoi donc me regardez-vous comme ça?

BLONDEL.

Oh! ça me fait tant de bien de vous voir... puis, je pense qu'il y a juste aujourd'hui un mois que ma tante Martin est morte.

MADELEINE.

Déjà! comme la douleur fait passer le temps... Pauvre femme! elle serait déjà revenue au monde, s'il avait suffi de la pleurer... après ça, vous n'avez rien à vous reprocher, Blondel, vous ne l'avez pas abandonnée d'une seconde...

BLONDEL,

Et vous, Madeleine!

MADELEINE.

Oh! moi...

BLONDEL.

Vous vous êtes souvenue de votre vieille tante Martin, et du petit Blondel votre cousin, dont vous aviez été séparée quand on vous retira de nourrice, car c'est ici que s'écoulèrent vos quinze premiers mois, c'est à cet âge que vous êtes allée à Paris, avec votre marraine, M<sup>me</sup> veuve Moulinet, qui s'était chargée de votre avenir.

MADELEINE.

Excellente créature! elle était portière rue aux Ours et voulait m'assurer la survivance du cordon... voilà un avenir!

BLONDEL.

Par exemple!

MADELEINE.

Aussi, à la mort de ma marraine, j'ai pris une autre industrie.

BLONDEL.

Oui, vous vous êtes fait couturière... n'est-ce pas, Madeleine, vous étiez couturière?

MADELEINE.

Oui.

BLONDEL.

Et vous avez quitté votre état, vos pratiques, pour soigner notre vieille tante; vous, si jeune, vous avez passé les nuits au chevet de son lit.

MADELEINE.

Passer les nuits... ça ne me fait rien du tout, à moi... j'en passais bien d'autres à Paris...

BLONDEL.

Vous aviez donc beaucoup de besogne? la couture allait donc fort, Madeleine? mais alors vous vous êtes ruinée en venant ici... et pour prix de tant de dévouement, dire que ma tante Martin a eu la faiblesse de vous dés-hériter en ma faveur...

MADELEINE.

Elle a bien fait.

BLONDEL.

Oh! non... c'est une injustice criante, et je voudrais à tout prix la réparer, c'est à ça que je pensais tout à l'heure en vous regardant; Je me disais, je ne suis ni assez aimable ni assez spirituel pour que Madeleine ait du plaisir à rester avec moi... Dame! quand on a été élevé par le curé de la paroisse, et qu'on doit être frère ignorantin...

MADELEINE.

Frère ignorantin! vous? par exemple!

BLONDEL.

C'est ma vocation; la preuve, c'est qu'il y a deux mois, le père Bonifont, l'épicier de la Grande Place, m'avait fait dire qu'il me verrait volontiers faire la cour à M<sup>lle</sup> Véronique sa fille, vous savez la grande, qui a toujours un tablier rouge.

MADELEINE.

Et les cheveux couleur de son tablier... je la connais, elle n'est pas belle, mais c'est un bon parti...

BLONDEL.

Vingt mille francs de dot et des espérances.

MADELEINE.

Vous auriez vendu des pruneaux, c'est une position sociale...

BLONDEL.

Eh bien! Madeleine, j'ai refusé, car il me semblait entendre la voix de Dieu ou de ses saints qui me disait : Tu repardras les bons exemples, tu porteras enfin la modeste livrée de mes serviteurs.

MADELEINE.

Il est joli avec ça, le costume, un chapeau de triste-à-patte et une robe de chauve souris. Tenez, vous êtes assez joli garçon, Blondel, mais quand vous serez affublé de votre uniforme, vous serez très vilain. Songez donc qu'à présent que vous avez hérité de 700 livres de rente, le père Bonifont sera enchanté de vous donner sa Véronique...

BLONDEL.

Je pensais à tout autre chose, Madeleine.

MADELEINE.

Et à quoi pensiez-vous donc?

BLONDEL.

Je demandais à Dieu de m'envoyer une paralysie, ou une bonne fluxion de poitrine...

MADELEINE.

Par exemple, qu'est-ce que vous voulez donc faire d'une fluxion de poitrine?

BLONDEL.

Air : Bergère châtelaine.

Je me disais : Pauvre exilée,  
Elle doit regretter Paris,  
Ici, la tristesse est fixée,  
Elle quittera ce pays.  
Pour vivre en ce lieu de silence,  
Oh! vainement, mon cœur la suppliera,  
Que le seigneur comble mon espérance,  
En me jetant sur un lit de souffrance,  
Plus de départ, un malheureux est là,  
La charité vers moi la retiendra.

MADELEINE.

Pauvre garçon ! où prend-il des idées pareilles ? Je vous défends d'être malade, entendez-vous ? Je vous ordonne de reprendre bien vite vos bonnes grosses couleurs qui s'en vont... Je ne sais pas pourquoi, et si ma présence vous cause tant de plaisir, je resterai avec vous jusqu'à ce que vous ayez épousé M<sup>lle</sup> Véronique.

BLONDEL.

Vous resterez toujours, alors. Oh ! Madeleine ! que ne suis-je célèbre, millionnaire... j'aurais peut-être le courage de vous dire...

MADELEINE.

Quoi donc ?

BLONDEL.

Ça sera pour plus tard ; oui, plus tard ; je vais chez le père Jérôme, lui annoncer qu'il n'est encore venu personne pour voir la boutique d'en bas qui est à louer.

(Fausse sortie.)

MADELEINE.

Eh bien ! monsieur, vous partez sans embrasser votre petite sœur ?

BLONDEL, l'embrassant.

Madeleine !

MADELEINE, à part.

Tiens ! le drôle de baiser !

(Il sort.)

## SCENE II.

MADELEINE, seule.

Pauvre garçon ! est-il gentil, et candide surtout... Je n'ai jamais vu son pareil... cependant, depuis huit jours, il est pâle, il réfléchit... puis, parfois, il me regarde avec des yeux... enfin, ce baiser de tout à l'heure... est-ce que par hasard ?.. ça serait drôle !.. oh ! mais, non, non, Madeleine... ma bonne, tu ne seras jamais que la sœur de ce jeune homme... tu le consoleras... oui, mais sérieusement... tu te rappelleras que tu as reçu un avertissement du ciel... que tu as dit adieu à l'amour, au plaisir, et que tu n'es venue ici que pour te livrer entièrement à l'exercice de la vertu. Voilà six semaines que tu t'y adonnes avec succès... c'est déjà fort joli, mais il faut persévérer, et pour ça, il ne faut pas habituer Blondel à des baisers comme celui de tout à l'heure.

## SCENE III.

MADELEINE, CHAVRIER.

CHAVRIER, entrant.

Je crois que c'est ici.

MADELEINE, sans se retourner.

Quelqu'un, c'est sans doute pour voir la boutique du père Jérôme. (Se retournant.) Monsieur...

CHAVRIER.

Madeleine...

MADELEINE.

Chavrier, mon voisin du troisième !

CHAVRIER.

C'est donc toi ?

MADELEINE.

Comment, c'est vous !

CHAVRIER.

Hyppolite Chavrier en personne, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> chasseur, rien que ça... Hier, sur la Place d'Armes, j'ai été stupéfié en retrouvant dans une petite ville de province, un vrai trou... ma jolie voisine de la rue Saint-Martin, donnant le bras à un drôle de petit jeune homme, j'ai présumé que c'était un parent ou... n'importe quoi ! et alors j'ai agi en officier français, j'ai laissé ma passion prendre l'air, sans lui adresser le salut guerrier, sans lui lancer la moindre syllabe... mais je l'ai suivie, j'ai su ton adresse, et aujourd'hui, après l'exercice, au lieu d'aller au café voisin prendre ma part de la bien-venue du capitaine... Je viens déjeuner avec toi...

Déjeuner avec moi ? vous ?

MADELEINE.

Oui, moi... tu refuserais un ancien ami ?

CHAVRIER.

MADELEINE.

D'abord, monsieur, je vous prie de ne plus me tutoyer... je n'aime pas ces manières-là... Ça sent la caserne de dix lieues !

Air de la Sentinelle.

Quittez ce ton qui blesse ma vertu,  
Observez-vous, ou craignez ma colère...

CHAVRIER.

Ne peut-on pas, hélas ! se dire tu,  
Lorsqu'autrefois l'on s'est aimé, ma chère ?

MADELEINE.

Détrompez-vous, apprenez que je veux  
Votre respect, monsieur, pas de réplique,  
Car s'ils me tutoyaient tous ceux  
Qui de moi furent amoureux,  
J' me croirais sous la république.

Je vous conseille d'aller déjeuner à l'auberge...

CHAVRIER.

Songes donc que ce matin j'ai fait les grandes manœuvres.

MADELEINE.

Ca m'est fort égal... vous auriez remué des pièces de canon que ce serait tout comme... A-t-on jamais vu ? parce que j'ai connu monsieur autrefois... qu'il a demeuré sur mon carré... que j'ai accepté son bras pour aller à la Chaumière... ou ailleurs... le voilà qui tombe des nues... Ici... qui me parle comme à une vivandière... souvenez-vous, monsieur, qu'il y a cent mille lieues entre mon cœur et le vôtre.

CHAVRIER.

Bath ! serais-tu donc en puissance de mari ?

MADELEINE.

Non, monsieur, je suis toujours demoiselle... je n'ai pas changé, j'habite chez le neveu de feu ma tante... un protecteur sans arrière pensée, qui veille sur moi...

CHAVRIER.

Il veille sur toi... pauvre brave homme... il aura fort à faire.

MADELEINE.

Impertinent !

Air : Dans une route solitaire. (Vert-Vert.)

De ma vertu, de ma sagesse,  
Vous parlez sans délicatesse,  
Croyez-moi, j'ai toujours, enfin,  
Suivi presque droit mon chemin.  
Étourdiment, je me compromettais  
Sans le savoir ; innocente j'étais  
Avec chacun ; oh ! moi, je bavardais,  
Je me désennuyais.

Je n'ai jamais été bégueule,  
Et n'aimant pas à sortir seule,  
J'acceptais un bras sans façon,  
Mais celui d'un joli garçon.  
S'il me plaisait, je riais avec lui,  
Souvent j'allais dîner chez Parly,  
Dans le salon ; jamais je n'ai souffert  
Le Champagne au dessert.

Puis le soir, afin de me plaire,  
Il me menait à la Chaumière,  
Et je cancanais dans le bal  
Sous le nez du municipal ;

Mais si ses yeux émus,  
Pour partir, j'imagine,  
M'offraient la citadine,  
Je prenaia l'omnibus.  
Ne craignant plus la calomnie,  
Chez moi, j'allais en compagnie,  
Puis, le laissant sur le trottoir,  
Je lui souhaitais le bonsoir.

Ah ! je savais résister ; avec vous, par exemple, j'ai fait une belle défense, vous étiez alors beaucoup mieux qu'à présent, car vous êtes trop gros, mon cher ! c'est affreux un homme qui engraisse.

CHAVRIER.

Le physique s'est développé, voilà tout, mais je n'ai rien perdu de mes avantages d'autrefois...

MADELEINE.

Si fait ; d'abord, vous avez changé d'uniforme, et c'était votre habit de polytechnique qui me séduisait, c'est à votre habit que je donnais le bras, c'est avec votre épée que je me promenais ; aussi, quand vous avez pris du service, j'ai déménagé pour ne plus vous voir...

CHAVRIER.

C'est vrai... incognito sans me laisser ton adresse, sans me donner le temps de me retourner... et j'ai appris par hasard que tu avais quitté l'aiguille et les ciseaux, pour entrer à l'Opéra, grâce à la protection d'un certain colonel en retraite...

MADELEINE.

Qui se trouva mon voisin dans la maison où j'étais allée me réfugier... mais une voix d'en haut m'a fait quitter en même temps et le colonel et l'Opéra !

CHAVRIER.

Vraiment ! tu n'es plus danseuse ? Quitter un colonel, je conçois ça... on peut retrouver un général, mais quitter l'Opéra !

MADELEINE.

J'ai fait un retour sur moi-même... j'ai songé à mon avenir... à mon salut...

CHAVRIER.

Qu'est-ce qui t'a fourré ces idées-là dans la tête ?

MADELEINE.

Le ciel, monsieur, et le ballet de la Sylphide !

CHAVRIER, riant.

Ah ! ah !

MADELEINE.

Ne riez pas, impie... Un soir, on représentait la Sylphide, j'étais en costume... je dansais, et un peu gentiment... car ce jour-là le directeur de Saint-Petersbourg était dans la salle, la poche pleine de roubles et d'engagemens... tout à coup je m'élançai dans les airs... et j'y reste.

CHAVRIER.

Dans les airs ?

MADELEINE.

Oui, à vingt pieds d'élévation, à moitié morte de peur ; je fis vœu d'abandonner l'Opéra, de changer de conduite si je descendais saine et sauve. Aussitôt je me sentis soutenue comme par des ailes d'ange, c'était le fil du machiniste qui me déposa sans contusion sur ce plancher fatal... en rentrant chez moi, je trouvai une lettre qui m'annonçait la maladie d'une parente à moi... c'était une voie du salut qui m'était ouverte... je courus à la diligence, et le lendemain, j'étais au chevet de ma bonne tante Martin qui est morte en me bénissant et en me déshéritant.

CHAVRIER.

Bravo ! gloire à la Sylphide, gloire au machiniste, s'il était là le machiniste, je l'embrasserais de bon cœur.

MADELEINE.

Il veut embrasser le machiniste.

CHAVRIER.

Sans lui, tu serais à Paris, je ne t'aurais pas retrouvée ici... je ne pourrais pas t'aimer de rechef....

**MADELEINE.**  
Comment, monsieur, après ce que je viens de vous apprendre, vous persistez à... c'en est trop... et je vous invite à sortir.

**CHAVRIER.**  
Comment, tout de bon... tu veux m'effrayer...

**MADELEINE.**  
Sortez.

**CHAVRIER.**  
Mais je t'aime plus que jamais.

**MADELEINE.**  
Et moi plus du tout... voilà votre chapeau, monsieur... j'ai bien l'honneur de vous saluer,

Air : Suivez-moi. (Porte-Respect.)

Plus d'amour, de tendresse,  
Votre temps est perdu ;  
Je suis une Lucrèce,  
Un dragon de vertu.

**CHAVRIER, s'avancant.**  
Un baiser, ma chérie...

**MADELEINE, le repoussant.**  
Je ris de votre ardeur,  
Sortez vite, ou je crie,  
A la garde, au voleur !

Plus d'amour, etc.

**CHAVRIER.**  
Son amour, sa tendresse,  
Font place à la vertu,  
De l'aplomb, de l'adresse,  
Et tout n'est pas perdu.

(Il sort.)

## SCENE IV.

**MADELEINE, puis SULPICE.**

**MADELEINE.**  
Ai-je du malheur ! je n'ai fréquenté dans ma vie qu'un seul élève de l'école polytechnique... Il faut qu'il soit nommé sous-lieutenant... et dans cette ville encore... oh ! si j'étais ministre de la guerre ou préfet de police, comme je l'enverrais faire les grandes manœuvres dans les Bouches-du-Rhône...  
(Elle se remet à travailler.)

**SULPICE, entrant.**  
Ah ! enfin voilà quelqu'un... et d'un autre sexe... le local est en exploitation... (Haut.) Peut-on entrer ?

**MADELEINE, se retournant à demi.**  
Certainement ; que désirez-vous, monsieur ?

**SULPICE.**  
Je viens pour la boutique à louer... la boutique du rez-de-chaussée.

**MADELEINE.**  
C'est bien, je vais prendre les clés. (Elle va les chercher.)

**SULPICE, à part.**  
Oh ! ce n'est pas une illusion... une fantasmagorie... j'ai beau me frotter les yeux, à me les déraciner... c'est bien elle... en chair, en os et en jancas...

**MADELEINE, marchant devant lui.**  
Suivez-moi, monsieur, je vais vous montrer...

**SULPICE.**  
Madelaine !

**MADELEINE, étonnée.**  
Il connaît mon nom ! attendez, quoi, vous seriez...

**SULPICE.**  
Lui-même... tu y es...

**MADELEINE.**  
Sulpice, le garçon herboriste.



SULPICE.

Le petit locataire du septième... rue de l'Homme-Armé, 4 ter, Paris, quartier Sainte-Avoye.

MADELEINE, à part.

Mon premier voisin!

SULPICE.

Madeleine... après quatre ans de séparation... c'est bien toi que je retrouve... toi qui me faisais des faux-cois, ourlais mes cravates, et repri-sais mes chaussettes de fil... toi dont la mansarde et la personne étaient mes voisins... et à laquelle j'envoyais des déclarations dans des boîtes de pâte de jujube... pas à la mansarde... tu en étais même très gourmande de jujubes!

MADELEINE, à part.

Oui... c'est bien lui... mais il est devenu d'une bêtise amère...

SULPICE.

Ah! Madeleine... tu ne sais pas quels malheurs étonnants ta disparition a causé... j'ai cru que j'en perdrais la tramontane... j'ai cru que je porterais plusieurs fois ma tête sur un échafaud... le désespoir avait fait de moi... une seconde marquise de Brinvilliers, dans mon délire pharmaceutique, j'ai failli empoisonner tout le 7<sup>m</sup>e arrondissement... j'ai dérangé complètement toute une compagnie de la 7<sup>m</sup>e légion que mon patron avait à dîner le jour de son élection de capitaine... on n'a jamais vu une compagnie d'une arme quelconque dans un état pareil...

MADELEINE, à part.

Et j'ai aimé cet imbécile là, oh! il était moins niais... les drogues l'ont abruti...

SULPICE.

Je ne te dirai pas les courses que j'ai faites pour te retrouver; les omnibus ont dévoré toutes mes petites épargnes... j'ai fatigué ma chaussure d'une manière inconvenante, car je vagabondais dès l'aurore... Dieu! que les pavés ont dû souffrir... mais enfin, te revolla, et tu vas me raconter pour-quoi tu as quitté ton petit Sulpice... ton amour de Sulpice et la rue de l'Homme-Armé... est-ce que je t'aurais déplu, Madeleine? est-ce ma profession qui ne te va pas?.. dis-le, j'en changerai... ai-je quelque chose dans la figure qui te désoblige?.. parles... je l'oteral...

MADELEINE, à part.

Avoir été séduite par ce garçon là... c'est à en mourir de honte. (Haut.) J'ai quitté Paris pour vous oublier, pour venir chez ma tante, me repentir et pleurer ma faute.

SULPICE.

Ta faute... tu te la reproches encore... la faute.

MADELEINE.

Certes et plus que jamais... (A part.) c'est qu'il est très laid, il a l'air commun et pas de sous-pieds.

SULPICE.

Comment, Madeleine, tu aurais pleuré pendant quatre ans, sans interruption; et elle n'a pas les yeux rouges, et son nez n'en a pas souffert...

Air : de l'Apothicaire.

Son visage est toujours charmant,  
Ah Dieu! quell' femm' bien constituée,  
Sans pâlir, elle pleur' son amant,  
Et n' trahit pas la foi jurée;  
Récompensant tes qualités,  
J' vais t'offrir l'étrenne de ma barbe.

MADELEINE.

Reculez-vous, pouah! vous sentez,  
Et la réglisse et la rhubarbe.

SULPICE.

C'est que j'ai débarqué dans cette ville avec un assortiment de diverses herbes aromatiques... car je m'y fixe, dans cette ville.

MADELEINE.

Qu'entends-je!..

Combien ça coûte-t-il?..

SULPICE.

Quoi?..

MADELEINE.

Y a-t-il une cave, à la boutique?..

SULPICE.

Ah! mais je ne veux pas qu'il loge ici. (Haut.) Il n'y a pas de cave.

MADELEINE, à part.

Ça me va; y a au moins un grenier?..

SULPICE.

Pas de grenier.

MADELEINE.

Pas de grenier, ça me va encore.

SULPICE.

Pas de boutique.

MADELEINE.

Ça me va toujours.

SULPICE.

Elle est louée, vous dis-je.

MADELEINE.

SULPICE.

Je la reloue, je ferai mettre l'autre à la porte, je la veux, il me la faut, j'en ai soif, j'ai fait un petit héritage; et, je te le réitère, je suis venu dans cette ville, ma patrie, car cette rue si malpropre fut mon berceau, je suis venu dis-je, y ouvrir une boutique... genre Paris, je veux faire jouir mes compatriotes des bienfaits de mes médicaments... ah! quel plaisir j'aurais à te voir indisposée... Madeleine! pour mettre à tes pieds tous les trésors de la pharmacie.

MADELEINE.

Bien obligée de ces trésors là.

SULPICE.

Où est ta tante, que je lui offre mes respects...

MADELEINE.

Eh! elle est morte, monsieur.

SULPICE.

Diable... c'est contrariant, mais du tout, j'en suis très flatté, car tu es libre, tu es ta maîtresse; écoute-moi, non, je ne te dis que cela, je vais revenir.

MADELEINE.

Ne vous en avisez pas, et Blondel, que dirait-il?

SULPICE.

Qu'est-ce que c'est que cela, Blondel, une couturière?..

MADELEINE, avec embarras.

Un ami, un parent de ma tante... qui s'intéresse à moi, qui loge dans cette maison.

SULPICE.

Un parent, bravo... je lui glisserai quelques mots, à ton brave parent; au revoir, Madeleine... embrasse pour moi feu ta tante. Que je suis bête, elle est trépassée; ne l'embrasse pas.

Air : Je veux qu'on chérisse. (Postillon.)

Pour moi quelle ivresse,  
Pour moi quel bonheur,  
Je sais son adresse,  
Je connais son cœur,  
Pour toute la vie,  
Je t'offre en ce jour,  
Et ma pharmacie,  
Avec mon amour;  
A toi ma réglisse;  
Ma bourrache, enfin  
Mon eau de mélisse,  
Et ma grain' de lin.

(Il sort vivement.)

## SCENE V.

MADELEINE, seule.

Mais où donc avais-je les yeux autrefois, le militaire passe encore... le prestige de l'uniforme, c'est pardonnable, ça séduit; mais Sulpice, ce garçon là n'avait pour lui que la pâte de jujube, et pourtant il me plaisait autrefois, même avec son pantalon de nankin, et son habit veste, ce matin encore je pensais à Sulpice, je regardais son portrait qu'il avait fait faire au crayon rouge... tiens j'ai oublié de le serrer dans ma cassette; oui, il est encore dans la poche de mon tablier, le voilà. (Elle regarde.) Nigaud, va... comme le peintre l'a flatté, il a l'air d'un enfant de chœur... je ne veux plus le regarder, je veux le briser... le déchirer... le brûler... tiens... tiens...

(Elle le jette avec force sur la table; Blondel entre sans être aperçu, Madeleine le trouve près d'elle, au moment où elle va reprendre le portrait.)

## SCENE VI.

MADELEINE, BLONDEL.

BLONDEL.

Madeleine!

MADELEINE, se retournant.

Blondel!

(Elle se place devant la table pour empêcher Blondel de voir le portrait.)

BLONDEL.

Le facteur vient d'apporter une lettre à votre adresse, timbrée de Paris.

MADELEINE.

De Paris... pour moi...

BLONDEL, fouillant dans sa poche.

Où est-elle donc?

(Il tire une clé.)

MADELEINE.

Une clé. (A part.) Oh! celle de ma cassette...

BLONDEL.

Ah! oui... je l'ai trouvée ce matin en descendant l'escalier, ça doit ouvrir une bien petite serrure.

MADELEINE, à part.

Si je la réclame, il voudra savoir...

BLONDEL.

Vous vous informerez dans la maison... à nos voisins, cette clé leur appartient sans doute, voici votre lettre.

MADELEINE.

Merci...

(Elle prend la lettre.)

BLONDEL, à part.

De Paris... ah! mon parti est pris, je parlerai.

(Il va s'asseoir à son petit bureau.)

MADELEINE, à part.

Eulalie Loquet... ma camarade de l'Opéra, je m'en doutais, elle seule connaît ma retraite... (Lisant.) « Chère petite, Alfred est un polisson, il a refusé de me prêter mille écus, et a eu l'inconvenance de se fâcher parce que notre premier danseur me faisait répéter un pas mohican... le monstre n'est plus revenu, aussi je l'ai quitté, et par vengeance, j'ai signé un engagement pour Pétersbourg, j'ai pensé à toi pauvre chatte, tu dois t'ennuyer à mourir dans ta province, aussi je t'ai mitonné un engagement étourdissant, on te prend sur ta réputation... ta signature et N...!... Ni... ma lettre ne fera que me précéder de quelques heures, je passe par ton village avec une chaise de poste toute neuve, et notre vieux maître de ballets. Ton Inséparable EULALIE... » Un engagement pour Saint-Pétersbourg; mais non, j'ai renoncé à la danse, j'ai renoncé à tout. (A mi-voix.) Je ne partirai pas.

BLONDEL.

Partir, mais vous n'en ferez rien, il y a bien assez de couturières à Paris... et puis je me suis occupé de vous, Madeleine, oui, je vous ai presque trouvé une position.

Dans le monde.

MADELEINE.

BLONDEL.

Non, dans une mine de charbon de terre.

MADELEINE.

Hein, me placer dans du charbon de terre.

BLONDEL.

C'est pour être à la tête de l'entreprise, parler au public, et moi j'inspecterai les ouvriers.

MADELEINE.

Vous...

BLONDEL.

Il y a quelques jours, j'ai parlé à un ami de ma tante Martin, il m'avait promis de s'employer pour moi, et aujourd'hui, le propriétaire de la mine doit venir ici; mais ce n'est pas tout, il m'est aussi arrivé d'autres idées, bien hardies...

MADELEINE, riant.

A vous; voyons, racontez-moi ça ?

BLONDEL.

Madeleine! je veux... oui, je veux me marier.

MADELEINE.

En vérité... et votre vocation?..

BLONDEL.

Je me trompals.

MADELEINE.

Vous ne serez donc pas frère ignorantin...

BLONDEL.

Jamais...

MADELEINE.

A la bonne heure, vous suivez mes conseils de ce matin, vous épousez M<sup>lle</sup> Véronique; c'est bien cela, je danserai la cachucha au bal de votre noce.

BLONDEL.

Qu'est-ce que c'est que cette danse-là ?

MADELEINE.

Hum... c'est une espèce de menuet, un menuet dégagé, je l'apprendrai à Véronique, quand elle sera votre femme.

BLONDEL.

Il n'est pas du tout question de Véronique.

MADELEINE.

Comment, ce n'est pas elle que vous épousez ?

BLONDEL.

Non, car ce n'est pas elle que j'aime...

MADELEINE.

Ah! (A part.) Il se lance, mon petit séminariste, il a raison, l'amour lui ira très bien. (Haut.) Et... qui aimez-vous?..

BLONDEL.

Oh! presque'un ange.

MADELEINE, avec dépit.

C'est ça... un ange, quand on aime les gens, on les voit toujours sous cette forme-là, avec des ailes, et dans un nuage... (A part.) C'est comme ça que je voyais Sulpice autrefois. (Haut.) Peut-on savoir quelle est cette merveille?..

BLONDEL,

Cette merveille...

Air : Jeunes beautés (Actéon.)

Ah! ce trésor de bonté, d'innocence,  
N'est-ce pas vous, ange consolateur;  
Dieu vous donna dans un jour de clémence,  
Et la vertu, la beauté, la candeur.  
Vous auriez dû peut-être,  
Deviner mon secret;  
Vite vous reconnaître,

A ce brillant portrait.

MADELEINE, à part.

Qui, moi, me reconnaitre,  
Le pouvais-je, en effet,  
Il eût fallu, peut-être,  
Faire un autre portrait.

Il m'aime, lui, Blondel! c'est drôle, ça me fait plaisir...

BLONDEL.

Quand nous marierons-nous, Madeleine?..

MADELEINE.

Nous marier. (A part.) Il y tient...

BLONDEL.

Eh! bien, Madeleine, quel jour?..

MADELEINE.

Blondel, mon ami, tenez... là, vrai, sur la conscience... je ne peux pas vous épouser.

BLONDEL.

Vous me refusez... vous ne me trouvez pas digne de vous.

MADELEINE, à part.

C'est tout le contraire.

BLONDEL.

Ou bien vous en aimez un autre.

MADELEINE.

Non... oh!.. non... pas un seul, parole d'honneur.

BLONDEL.

Eh bien! alors je ne vous comprends plus, Madeleine, quand on est jeune et jolie comme vous, on se marie toujours: n'avez-vous donc jamais pensé au mariage?

MADELEINE, à part.

C'est drôle, je n'y ai jamais pensé du tout.

BLONDEL.

Vous aimez quelqu'un, et vous me le cachez... oh! c'est mal; allons, je ne vous en parlerai plus, mais je serai malheureux, je mourrai de chagrin... et ce sera votre faute. (Il va pleurer sur la table.)

MADELEINE.

Il pleure... oh! mon courage va s'en aller... je n'ai jamais pu voir pleurer un homme.

BLONDEL.

Que vois-je?.. un portrait.

MADELEINE, à part.

Celui de Sulpice.

BLONDEL.

Ah!.. voilà donc la cause de votre refus... Madeleine... ce portrait... c'est...

MADELEINE, vivement.

C'est... c'est le portrait de mon frère.

BLONDEL, joyeusement.

De votre frère... ah! je respire!.. (Considérant le portrait.) C'est vrai... je crois qu'il vous ressemble...

MADELEINE, à part.

Par exemple!

BLONDEL.

Madeline, je vais placer ce portrait-là à côté de celui de ma tante Martin.

MADELEINE.

J'entends monter... (A part.) Si c'était Sulpice ou... Chavrier...

(Fausse sortie.)

BLONDEL.

Madeline, avant de me quitter, un mot... un seul mot qui m'encourage...

MADELEINE.

Blondel, qu'il vous suffise de savoir que Madeline n'aime personne au monde autant que vous.

Bien vrai ?

BLONDEL.

MADLEINE.

Mais que vous seriez pourtant le dernier mari qu'elle voudrait prendre.

ENSEMBLE.

Air : Diable boiteux. (Quadrille.)

BLONDEL.

Daignez donc souscrire à mes vœux,  
Il le faut, pour me rendre heureux,  
Du courage  
En ménage,  
Le bonheur nous attend tous deux.

MADLEINE.

Dois-je, hélas ! souscrire à ses vœux,  
Maintenant, peut-il être heureux ?  
Soyons sage,  
Du courage,  
Ah ! pour moi, quel moment affreux !  
(Madeleine sort en courant.)

## SCENE VII.

BLONDEL, puis BOUTILLARD.

BLONDEL.

Oh ! pourquoi est-elle venue ici ?

BOUTILLARD, entrant.

M. Blondel ? est-ce ici M. Blondel ?

BLONDEL, brusquement.

Oui, monsieur.

BOUTILLARD, s'asseyant.

Ouf ! les jambes me font infidélité.

BLONDEL, à part.

Est-ce que ce monsieur est venu chez moi pour s'asseoir. (S'avançant.)  
Monsieur, je me nomme Blondel... et vous ?

BOUTILLARD.

Anatole Bienaimé Boutillard, ex-colonel du 2<sup>e</sup> cuirassiers.

BLONDEL.

Boutillard... le propriétaire de la mine de charbon de terre...

BOUTILLARD.

Et autres minéraux. On m'a parlé de vous, jeune homme, on vous a vivement recommandé... et puisque vous avez la vocation de l'industrie, touchez-là... je vous offre pour appointemens mon amitié, la table, le logement, 1500 francs et du charbon à discrétion. La mine est à deux lieues d'ici, vous partirez tout de suite.

BLONDEL.

Tout de suite. (A part.) Et sans avoir décidé Madeleine, mais je n'ai pas besoin de ses 1500 francs, si je ne peux pas les partager avec elle.

BOUTILLARD.

Affaire convenue.

BLONDEL.

Je refuse, monsieur.

BOUTILLARD.

Hein ? vous refusez ?

BLONDEL.

Si j'ai quitté mon modeste état, si j'ai voulu devenir plus riche, croyez-vous donc, monsieur, que ce soit pour moi ?

BOUTILLARD.

Dame ! je ne crois pas que ce soit pour m'être agréable.

BLONDEL.

J'espérais me marier.

BOUTILLARD.

Vous êtes amoureux ?

BLONDEL.

Oui, monsieur.

BOUTILLARD.

C'est comme moi.

BLONDEL.

J'en perds la tête.

BOUTILLARD, se découvrant.

Et moi les cheveux... tenez, j'en avais une forêt... il y a deux mois... ah ! quelle femme, mon bon ami...

BLONDEL.

C'était un ange, aussi.

BOUTILLARD.

Non pas, un vrai démon, j'aimais mieux ça...

BLONDEL.

Et vous avez eu le malheur de la perdre ?

BOUTILLARD.

Elle s'est sauvée... je n'ai jamais pu la découvrir ; moi qui voulais la rendre si heureuse... je lui offrais tout ce qui pouvait l'attacher à moi... mon amour d'abord... puis calèche à ses ordres, hôtel à Paris, maison de campagne...

BLONDEL.

Ce n'était donc pas votre femme ?

BOUTILLARD.

Mieux que cela, c'était ma protégée. Ah ça ! mais, vous n'en êtes donc qu'à votre première passion ?

BLONDEL.

Est-ce qu'on en a plusieurs ?

BOUTILLARD.

Plusieurs ! allons, je vois que vous êtes encore ignorantin, quant au moral... vous ne connaissez donc pas les femmes... vous ne savez donc pas les prendre... j'avais un fameux tact pour cela... pas avec ma dernière pourtant... car elle m'a quitté au moment le plus... Enfin ! après six semaines de désespoir et de recherches inutiles, j'ai pris bravement mon parti, j'ai quitté Paris, réalisé mes capitaux, acheté des mines, usines, le diable et son train, afin d'oublier les chagrins de l'amour dans le tourbillon des affaires.

Air : *Ces postillons.*

L'activité doit éteindre ma flamme,  
J'y parviendrai, c'est mon plus grand désir,  
Imitez-moi, chassez-la loin de votre ame...

BLONDEL.

Je ne pourrais l'oublier sans mourir...

BOUTILLARD, riant.

Mais à votre âge, on ne peut que maigrir.

Car le travail, ce remède efficace,

A guéri les plus amoureux ;

Dans le charbon, dès demain, je vous place,

Pour apaiser vos feux. (bis.)

BLONDEL.

Quitter Madeleine !..

BOUTILLARD.

Elle s'appelle Madeleine, juste comme mon infidèle !

BLONDEL.

Tenez, monsieur, la voici qui vient, regardez-la... ah ! elle ne ressemble pas à votre Madeleine, celle-là.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADELEINE.

BOUTILLARD, à part.

Cette taille, cette tournure...

BLONDEL, à Madeleine.

Voici le propriétaire de la mine de charbon...

MADELEINE, à part.

Mon voisin de la rue Laffitte !

BOUTILLARD, à part.

Ma fugitive !

BLONDEL.

Qu'avez-vous donc, Madeleine ?

MADELEINE.

Moi, rien... rien du tout.

BLONDEL, à Boutillard.

Comme vous la regardez ?

MADELEINE, à part.

Où ! de l'audace ou je suis perdue. (Haut.) Attendez donc, attendez donc, il me semble que je connais monsieur.

BLONDEL.

M. Boutillard !

MADELEINE.

Oui, Boutillard, c'est cela.

(Elle passe du côté de Boutillard.)

BOUTILLARD, bas.

Enfin, je vous ai donc retrouvée.

MADELEINE, bas.

Taisez-vous, vieux monstre !

BLONDEL.

Monsieur était peut-être...

MADELEINE.

Monsieur était un des habitués de l'orchestre.

BLONDEL.

De l'orchestre ?

MADELEINE.

Est-ce que monsieur ne vous a pas dit déjà qu'il m'avait vue à l'Opéra ?

BLONDEL.

A l'Opéra !

MADELEINE.

N'est-ce pas, monsieur le colonel ! (Bas.) Dites toujours oui, je le veux.

BOUTILLARD.

Oui.

BLONDEL.

Vous étiez donc couturière à l'Opéra ?

BOUTILLARD.

Couturière, elle !

MADELEINE, bas.

Taisez-vous ! (Haut.) Je ne vous ai pas tout dit, Blondel, j'ai été...

BLONDEL.

Quoi donc ?

MADELEINE.

Danseuse à l'Opéra.

BLONDEL.

Danseuse !

MADELEINE, à part.

Voilà le grand mot lâché. (Haut.) C'est là que j'ai vu M. Boutillard deux ou trois fois, n'est-ce pas ?

BOUTILLARD.

Oui, oui... tout au plus. (A part.) Décidément, de qui se moque-t-elle ?

BLONDEL.

Danseuse à l'Opéra !

BOUTILLARD.

J'espère, belle dame, qu'ici, nous nous verrons plus souvent qu'à Paris ?..

MADELEINE.

Je ne le pense pas, car monsieur le colonel ne restera pas à Montargis.

BOUTILLARD.

Comment ?

MADELEINE.

Il a des affaires importantes qui le rappellent dans la capitale.

BOUTILLARD.

Mais...

MADELEINE.

Et il va partir aujourd'hui, tout à l'heure... (Bas.) Je le veux, entendez-vous ?

BOUTILLARD.

Je prendrai la malle-poste.



MADELEINE, à part.

Allons, s'il est toujours aussi laid, il est du moins toujours obéissant.

BLONDEL.

Vous ne m'aviez pas dit que vous partiez tout à l'heure...

BOUTILLARD.

Je l'ignorais... c'est-à-dire... j'avais oublié... (Bas à Blondel.) Mon cher ami, je veux vous revoir aujourd'hui même, dans votre intérêt... hôtel du Cheval-Blanc.

MADELEINE, à Boutillard.

Partirez-vous, enfin.

ENSEMBLE.

Air : Grand Dieu, quelle aventure ! (Domino noir.)

MADELEINE.

Il va donc sortir de ma présence,  
Ah ! c'est pour mon cœur  
Un grand bonheur,  
Je ris vraiment de sa souffrance,  
Il n'a plus l'espoir  
De me revoir.

BLONDEL.

Il va donc sortir de sa présence,  
Ah ! c'est pour mon cœur  
Un grand bonheur,  
Son départ est bien l'assurance,  
Qu'il n'a plus l'espoir  
De la revoir.

BOUTILLARD.

Il faut donc sortir de sa présence,  
Ah ! c'est pour mon cœur  
Une douleur ;  
Mais pour adoucir ma souffrance,  
J'ai le doux espoir  
De la revoir.

MADELEINE, à Boutillard.

Partez vite, ou craignez ma colère,  
Sur-le-champ, à Paris, retournez.

BOUEILLARD, à part.

Cette femme, en Chine, en Angleterre,  
Me mènerait par le bout du nez.

REPRISE.

(Boutillard sort.)

## SCÈNE IX.

BLONDEL, MADELEINE.

(Moment de silence entre Madeleine et Blondel.)

MADELEINE.

Eh bien ! mon ami ?

BLONDEL.

Son ami...

MADELEINE.

Vous me connaissez, maintenant, un peu plus que ce matin, vous savez ?

BLONDEL.

Ce que j'aurais dû deviner, Madeleine ; lorsqu'on est jolie comme vous, spirituelle, adorable comme vous, on ne fait pas des chemises de calicot ou des robes de guingamp... le ciel vous avait donné les pieds les plus mignons du monde, n'était-ce pas vous dire : danse !

MADELEINE.

Mais j'ai dansé sur un théâtre...

BLONDEL.

Oui, à l'Opéra... sur le premier théâtre du monde... Que vous deviez être bien en bayadère... oh ! que j'aurais voulu vous voir...

MADELEINE.

Mais vous ne savez pas...

BLONDEL.

Je sais que l'Évangile et la morale n'ont jamais défendu de danser... et si j'avais pu vous voir, Madeleine, je vous aurais applaudie des mains et du cœur... et j'aurais crié à toute la salle : voilà celle que j'aime ! voilà

ma femme! car vous aurez pitié de moi, Madeleine, et vous serez ma femme...

MADELEINE.  
Comment, vous songez encore...

BLONDEL.  
Plus que jamais...

MADELEINE, à part.  
Oh! mon Dieu! il faudra donc tout lui avouer...

BLONDEL.  
Je ne crois pas que l'on fasse vœu de rester demoiselle en entrant à l'Opéra; il n'y a pas de règlement qui vous y force... d'ailleurs, vous n'y êtes plus...

MADELEINE.  
Mais, je vous l'ai dit... je ne suis pas la femme qu'il vous faut. (A part.) Je ne sais comment lui faire comprendre... à un autre, je dirais tout bonnement : voilà... mais à lui... (Haut.) Blondel, si avant de vous connaître... mon cœur... si... oh! mon Dieu! est-ce que vous ne devinez pas, Blondel?

BLONDEL.  
Ah! vous en avez aimé un autre...  
MADELEINE.

Oui.  
BLONDEL.

Et vous n'êtes pas mariée? mais alors... il faut que vous ayez été séduite... et cet autre... il vous a trahie, abandonnée... et vous l'aimez encore, peut-être...

MADELEINE.  
Oh! non! Je crois maintenant, que je n'ai jamais aimé personne.

BLONDEL.  
Bien vrai? oh! jurez-moi que vous ne l'aimez plus...

MADELEINE.  
Je le jure... mais que vous importe, vous ne pouvez plus m'estimer à présent... et puis, le monde...

BLONDEL.  
Je ne me marie pas pour lui.

MADELEINE.  
Y pensez-vous; mais si j'étais votre femme, et que quelqu'un qui m'aurait connue à l'Opéra...

BLONDEL.  
Ah! oui, l'autre, vous avez raison, il dirait peut-être à ses amis...

MADELEINE.  
Il le dirait, Blondel; ces hommes, c'est si bavard...

BLONDEL.  
Madeleine, son nom, à l'autre...

MADELEINE.  
Son nom... ah! son nom? (Elle cherche.)

BLONDEL.  
Vous refusez. (A part.) Oh! cet homme de tout à l'heure... ce mystère qu'il hésitait à m'apprendre... c'est lui! hôtel du Cheval-Blanc... Boutillard...

MADELEINE.  
Blondel, où allez-vous donc?

BLONDEL.  
Faire ma promenade habituelle, sous les tilleuls du séminaire...

## SCENE X.

LES MÊMES, SULPICE.

(Blondel a été au fond de la chambre chercher son chapeau, Sulpice est entré et n'a vu que Madeleine.)

SULPICE, criant.  
Je l'ai dans ma poche, n'y a plus qu'à le signer... Madeleine, chère amie... c'est moi, tu n'auras plus à t'en dédire.

MADELEINE, à part.  
Sulpice! ah! mon Dieu!

**BLONDEL**, à part.  
Un homme ici ! et il l'a tutoyée. (S'avancant et faisant retourner Sulpice.) Que voulez-vous à Madeleine, monsieur ?

**SULPICE**.  
Aie... (A part.) Nous étions trois en tête-à-tête... j'ai eu tort de lui parler si cavallièrement, car je lui ai parlé à la hussarde.

**BLONDEL**, à part.  
Cette figure-là ne m'est pas inconnue.

**SULPICE**, à part.  
Ça doit être son protecteur... il va me prier de gagner la porte et ses dépendances.

**BLONDEL**, qui a regardé alternativement Sulpice et son portrait cloué au-dessus de la cheminée.

Oui, c'est cela... c'est bien lui... je vous reconnais.

**SULPICE**.  
Bah ! ça m'étonne !

**BLONDEL**.  
Vous êtes le frère de Madeleine.

**SULPICE**.  
Hein ?

**MADELEINE**, à part.  
Mon frère...

**SULPICE**, à part.  
Son frère, moi... oh ! c'est une ruse de l'amour...

**BLONDEL**.  
Et moi qui croyais... si je n'avais pas jeté les yeux sur votre portrait.

**SULPICE**, regardant d'un autre côté.  
Ça ? c'est Robinson Crusoe.

**BLONDEL**.  
Tenez, là, de ce côté.

**SULPICE**, à part.  
Oui vraiment... c'est moi... c'est ma figure au pastel que je lui ai donnée pour ses étrennes... elle la gardée... et sa foi aussi, oh !.. femme phénix ! je voudrais avoir un trône, je voudrais être roi... je te ferais cent écus de rente.

**BLONDEL**, à Sulpice.  
Ce n'est pas bien à vous de n'être pas venu voir Madeleine plutôt.

**SULPICE**.  
C'est que... nous étions brouillés... nous étions en pique.

**BLONDEL**, le prenant à part.  
Je conçois... vous saviez tout...

**SULPICE**.  
Tout... quoi... tout ?..

**BLONDEL**.  
Comment, vous ignorez.

**SULPICE**.  
Oh ! je sais... oui, parfaitement... la grande affaire... vous venez de me mettre sur la voie. (A part.) Je voudrais bien savoir ce que je sais.

**MADELEINE**, à part.  
Que se disent-ils donc ?..

**BLONDEL**.  
Je le tuerais.

**SULPICE**.  
Vous tuerez... qui ?..

**BLONDEL**.  
Il faut que celui qui l'a séduite meure de ma main.

**SULPICE**, à part.  
Miséricorde ! c'est de moi qu'il s'agit, enveloppons-nous dans le mensonge le plus fourni.

**BLONDEL**.  
Madeleine, je vais emmener votre frère.

**SULPICE**.  
Où ça.

**BLONDEL**, bas.  
Sur la place d'Armes, au Cheval-Blanc.

**SULPICE**.  
Excellent hôtel! Il veut me payer quelque chose.

**BLONDEL**, bas.  
Vous vous êtes battu déjà?..

**SULPICE**.  
Hein... Jamais, ça m'est défendu par mon médecin. (A part.) Est-ce qu'il voudrait me... (Blondel se met à écrire.)

**MADELEINE**, bas à Sulpice.  
Pas un mot à Blondel! ou vous êtes mort!

**SULPICE**, de même.  
Ah! moi, qui venais te demander en mariage.

**MADELEINE**, à part.  
Lui aussi.

**SULPICE**.  
J'ai fait dresser le contrat, je voulais récompenser ta vertu, je l'ai dans ma poche, ta vertu; non, le contrat.

**BLONDEL**, à Sulpice.  
Voyons, venez-vous?

**ENSEMBLE**.

Walse du Châlet.

**BLONDEL**, à Sulpice.  
A l'instant, suivez mes pas,  
Sans tarder, prenez mon bras!  
Mais silence,  
Et prudence,

Un seul mot peut tout perdre, hélas!

**MADELEINE**.  
A l'instant, suivez ses pas,  
Sans tarder, prenez son bras,  
Mais silence,  
Et prudence,

Un seul mot peut tout perdre, hélas!

**SULPICE**.  
A l'instant, suivez ses pas,  
Sans tarder, prenons son bras,  
Mais silence,  
Et prudence,

Un seul mot peut tout perdre, hélas!

(Blondel sort avec Sulpice.)

## SCENE XI.

**MADELEINE**, seule.

S'il parle à Blondel, je suis perdue!.. Je n'oserai plus le regarder en face.

Air : du Contrebandier navarrais.

Maintenant je maudis et mon étourderie,  
Mes plaisirs, mes beaux jours,  
Ah! que ne puis-je, hélas! recommencer ma vie,  
Plus de folles amours,

Et sans murmure,

A la couture,

Fillette pure,

Je me mettrai.

Non, plus de fêtes,

Plus d'amourettes,

Plus de toilettes,

Plus de laquais.

Paris, ma capitale,

Tu verra ma morale,

Devenir sans égale,

Chacun dirait cela,

La plus sage,

De son âge,

Je le gage,

La voilà la, la, etc.

(Elle s'apprête à sortir.)

## SCÈNE XII.

MADELEINE, CHAVRIER.

CHAVRIER, entrant.

Enfin voici la porte, il y a cinq minutes que je la cherche, je me disais, est-ce que quelqu'un s'est amusé à la cacher.

MADELEINE, à part.

Chavrier !..

CHAVRIER, s'approchant.

Ah ! c'est toi ma petite ; pauvre amie, va.

MADELEINE.

Écoutez, Chavrier, j'ai à vous demander un grand service.

CHAVRIER.

A moi mignonne.

MADELEINE.

Dieu ! comme vous sentez l'anisette.

CHAVRIER.

Possible, j'ai bu du vin blanc à déjeuner, et du chenu.

MADELEINE.

Les yeux lui sortent de la tête.

CHAVRIER.

C'était la bien-venue du capitaine... il a joliment fait les choses.

MADELEINE.

Je m'en aperçois. (A part.) Il est effroyablement gris, je ne pourrai pas lui faire comprendre.

CHAVRIER.

Mais on a respecté les convenances et les épaulettes, la sobriété a présidé au banquet... tous les camarades ont suivi mon exemple.

MADELEINE.

Ils doivent être gentils. (Haut.) Chavrier, mon ami.

CHAVRIER.

Madeleine, un peu de feu, s'il te plaît.

MADELEINE.

Du feu...

CHAVRIER.

Oui, au bout de n'importe quoi, pour allumer mon cigarre.

MADELEINE.

Vous voulez fumer ici ?

CHAVRIER.

Nous ne sommes pas au musée de Versailles, je suppose ; tiens un nectar... un vrai parfum de contrebande.

MADELEINE, lui arrachant son cigarre.

Non... non, cent fois non... je ne veux pas que vous fumiez... je veux que vous m'écoutez et vous m'écoutez.

CHAVRIER.

Jusqu'à la fin du monde.

MADELEINE.

Le service que je vous demande, c'est de prendre un congé, de quitter la ville, de partir.

CHAVRIER.

Partir, attends donc ; si, je venais, au contraire pour ça, tu me le rappelles, nous allons partir tous les deux ; prends mon bras, ma chérie.

MADELEINE.

Votre bras, pourquoi faire, votre bras ?

CHAVRIER, trébuchant.

Appuies-toi dessus, et viens prendre du punch !

MADELEINE.

Du punch ! je n'en prends plus, monsieur.

CHAVRIER.

Je t'ai annoncée là-bas, chacun de nous a été chercher sa fiancée, ceux qui en ont, ceux qui n'en ont pas l'ont été chercher tout de même.

MADELEINE.

Laissez-moi, monsieur, et sortez.

CHAVRIER.

J'ai promis d'amener ma fiancée, je ne peux pas revenir sans rien du tout, ainsi prends mon bras, mon héroïne.

MADELEINE.

Grand Dieu! j'entends monter; c'est lui.

CHAVRIER.

Lui, je ne connais pas ce monsieur là.

MADELEINE.

Chavrier, cachez-vous!

CHAVRIER.

Moi, jamais, le Français meurt et ne se cache pas.

MADELEINE.

Eh bien !.. au moins, ne me perdez pas, trouvez une excuse... une erreur d'étage, ce que vous voudrez, surtout ne dites pas que vous m'avez vue.

(Elle rentre chez elle et s'enferme.)

CHAVRIER.

Eh ! bien, elle s'enferme!

### SCENE XIII.

CHAVRIER, BLONDEL.

BLONDEL, entrant sans voir Chavrier.

Ce Boutillard n'est pas rentré à son hôtel, mais il recevra ma lettre et alors... (Regardant.) Un militaire.

CHAVRIER, à part.

Je conçois, Madeleine veut ménager son protecteur, ménageons-le... il a l'air bon enfant... le protecteur... j'ai envie de l'emmener boire du punch.

BLONDEL.

Qui êtes-vous, monsieur?.. que demandez-vous ici?..

CHAVRIER, à part.

Soyons rusé... il ne faut jamais nuire aux femmes... (Haut.) Mon cher, regardez-moi bien, je suis sûr que vous trouvez que je ressemble à quelqu'un, je suis son frère.

BLONDEL.

De qui êtes-vous le frère?..

CHAVRIER.

Comment, vous n'avez pas vu cela dans la coupe de la figure? on dit que je ressemble à Madeleine...

BLONDEL.

Comment, vous êtes son frère... et l'autre.

CHAVRIER, à part.

Il y en a un autre.

### SCENE XIV.

LES MÊMES, SULPICE.

SULPICE, à Blondel.

Ah! enfin vous voilà, j'ai cru que je ne vous rattraperais jamais, vous courez comme un cabri... ah! j'ai la rate dans un état...

CHAVRIER.

Qu'est-ce que c'est que celui-là.

BLONDEL.

Vous arrivez à propos!

SULPICE, à part.

J'ai des palpitations, je me ferai ce soir un léger cataplasme. (A Blondel.) Voyons, peut-on causer avec vous, savez-vous que j'ai à vous demander...

BLONDEL.

Des nouvelles de votre frère, peut-être?..

SULPICE.

Hein?..

(Blondel faisant mettre en face Sulpice et Chavrier.)

BLONDEL.

Le voilà, embrassez-le...

Plait-il ?..  
CHAVRIER.

Que j'embrasse monsieur !..  
SULPICE.

Vous voulez m'embrasser, jeune homme ?..  
CHAVRIER.  
SULPICE.

Pas du tout.  
BLONDEL.

Quelle froideur entre frères...  
CHAVRIER.

Qu'est-ce qu'il dit ?..  
SULPICE.

Mais je ne connais pas monsieur.  
BLONDEL.

Lui... votre frère...  
SULPICE.

Eh ! je n'en ai jamais eu... je n'ai possédé dans ma vie qu'un grand oncle qui m'a laissé sa montre. (Il la tire avec violence.) Et la voilà ; sacrédié, j'ai cassé le verre.

BLONDEL.  
Me direz-vous maintenant qui vous êtes ?

SULPICE.  
Je suis sûr que c'est un militaire.

BLONDEL.  
Je devine à présent, vous aurez aperçu Madeleine, elle vous aura plu, et profitant de mon absence, vous vous êtes introduit ici pour séduire cette jeune fille.

CHAVRIER.  
Vous me faites beaucoup de peine, mon bon ami, je crois que vous êtes un peu toqué... faut prendre des douches.

BLONDEL, voulant se précipiter sur lui.  
Oh ! il m'insulte...

SULPICE, le retenant à part.  
Ne l'écoutez pas... c'est un drôle... (Haut.) Nous vous prions de filer... colonel...

BLONDEL.

Air : Soldat Français.

Entre nous deux, mais il faut un combat,  
Ainsi que vous, monsieur, j'ai du courage,  
Car un bourgeois sait, tout comme un soldat,  
Sur le terrain se venger d'une outrage.

CHAVRIER, riant.

Il est charmant, il veut donc se lancer,  
Mon cher ami, vrai, vous perdez vos peines,  
Portez-vous bien.

(Il veut sortir.)

BLONDEL, lui barrant le passage.

Vous ne pouvez passer,

Allons, vos armes, où je vais vous forcer.

A venir demander les miennes. (Bis.)

CHAVRIER, froidement.

L'épée...  
SULPICE.

Comme ils y vont, l'épée... ça fait dresser les cheveux de la tête...

CHAVRIER.  
Dans dix minutes, monsieur, je viendrai vous chercher.

BLONDEL.  
Merci... monsieur, merci...

(Chavrier sort.)

## SCÈNE XV.

SULPICE, BLONDEL, puis MADELEINE.

SULPICE.  
On va le tuer, et il dit merci; j'ai un poing de côté dans le dos, j'ai la sueur froide...

BLONDEL.  
Je compte sur votre silence.

SULPICE.  
Vous avez tort... ils vont se battre, se massacrer, se couper en morceaux, mais je ne le souffrirai pas, vos jours me sont chers, j'y tiens, j'ai des renseignemens à vous demander, je prendrai votre place, et je lui ferai des excuses...

BLONDEL.  
Oh! il m'a outragé, il aime Madeleine... il faut que je me venge, et si je ne suis pas tué, j'ai à vider une autre querelle...

SULPICE.  
Hein?... une seconde affaire... deux duels en un jour, il faut qu'il ait du phosphore dans les articulations.

BLONDEL.  
Taisez-vous.

SULPICE, criant.  
Madeleine! Madeleine!

BLONDEL.  
Par pitié!

SULPICE.  
Madeleine!.. Madeleine!.. je vais crier à briser les carreaux...

MADELEINE, accourant.  
Quel est ce bruit?... qu'y a-t-il, Sulpice?..

SULPICE.  
Ferme la porte... les croisées... bouche la cheminée... bouche les issues les plus étroites... Arandel veut... non, Blondel veut se battre.

MADELEINE, avec effroi.  
Se battre...

SULPICE.  
Oui, avec le trouper qui était là.

MADELEINE.  
Vous battre... vous, Blondel; allons donc, je voudrais bien voir ça, monsieur...

BLONDEL.  
Ce militaire m'a insulté, moi, et vous, Madeleine...

MADELEINE.  
Moi, eh! bien, ça m'est égal, ça me regarde, je lui demanderai raison, vous allez tout de suite renoncer à ce vilain projet-là.

SULPICE.  
Mais dites-lui donc de renoncer à ses deux projets pendant que vous y êtes.

MADELEINE.  
Deux projets.

SULPICE.  
Oui, il y prend goût, il veut tuer deux hommes avant de se coucher...

BLONDEL.  
J'ai provoqué votre séducteur, ce M. Boutillard.

SULPICE.  
Boutillard... son séducteur. (Avec dépit.) Boutillard... mais c'est un nom de fruitier, ça.

BLONDEL.  
Si je succombais, M. Sulpice, vous veilleriez sur votre sœur, n'est-ce pas?

SULPICE, à part.  
Le plus souvent!

MADELEINE, à part.  
Succomber, lui!... et pour ma réputation... oh! non, cela ne sera pas... (Haut.) Blondel, vous ne vous battrez pas. (Elle rentre dans sa chambre.)



## SCÈNE XVI.

SULPICE, BLONDEL.

SULPICE, à part.

Boutillard... et moi qui ai cru long-temps que...

BLONDEL, le prenant par le bras.

Ne faut-il pas des témoins, lorsque l'on a des duels?

SULPICE.

C'est possible... demandez ça à ceux qui en usent.

BLONDEL.

Vous serez mon second.

SULPICE.

Je ne voudrais pas même être le quatrième.

BLONDEL.

Y pensez-vous?

SULPICE.

C'est justement parce que j'y pense, que je dis non. (A part.) Il me semble que je suis tombé dans une ruche à miel.

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BOUTILLARD.

BOUTILLARD, entrant.

C'est incroyable! une pareille lettre à moi...

BLONDEL.

Boutillard...

SULPICE, à part.

Boutillard... ce Boutillard est loin d'être gracieux.

BOUTILLARD, à Blondel.

Un duel... une provocation de votre part... à moi, ex-colonel du 2<sup>e</sup> cuirassiers...

SULPICE, à part.

Se frotter à un cuirassier, il a une imprudence renversante... c'est qu'il peut se battre avec sa cuirasse, il en a le droit.

BOUTILLARD.

Me direz-vous ce que cela signifie?

BLONDEL.

Cela signifie, monsieur, que je veux être l'époux de Madeleine... à ce mariage, j'attache le bonheur de ma vie.

BOUTILLARD, à part.

Son bonheur... et elle consent... en bonne conscience, je ne puis pas être un obstacle à ce mariage...

BLONDEL.

Marchons, monsieur.

BOUTILLARD.

Ah ça! vous voulez donc me couper la gorge... parce que j'ai vu danser Madeleine...

SULPICE, à part.

Danser!

BLONDEL.

Mais vous l'aimez.

BOUTILLARD.

J'en conviens; qui n'aime pas une jolie femme? j'ai voulu lui plaire, la séduire par le luxe, la parure, les fêtes...

BLONDEL.

Quoi! elle aurait résisté?

BOUTILLARD.

Oui, M. Blondel, elle a résisté; l'aveu est humiliant, mais je devais dire la vérité.

SULPICE.

Elle a résisté... ô vieillard, permettez que je vous étouffe sur mon cœur.

BLONDEL.

Mais elle m'a avoué sa faute, ce n'est pas vous, je vous crois; mais quel est-il donc le misérable, je veux le connaître!

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CHAVRIER.

CHAVRIER, avec des épées.

Me voici, monsieur, je suis exact.

BLONDEL, à part.

Oh ! c'est lui ! ce doit être lui.

CHAVRIER.

Monsieur, je ne sais pas plus refuser un cartel qu'une partie de plaisir, mais je n'ai jamais exposé ma vie qu'en ayant le bon droit pour moi, et cette fois, je l'avoue, je suis dans mon tort, c'est un maudit déjeuner qui est cause de tout cela. Votre main, monsieur, accordez-moi votre estime, recevez mes excuses, puis ensuite, si vous le désirez, je serai prêt à vous donner toute autre satisfaction...

BLONDEL.

Et je ne veux rien entendre, moi ! je veux me battre !..

SULPICE, à Boutillard.

Oh ! l'enragé ! il faudrait lui faire avaler des choses rafraîchissantes.

BLONDEL.

Vous devez me comprendre, monsieur, j'aime Madeleine !

CHAVRIER.

Madeleine !

BLONDEL.

Et je veux en faire ma femme, moi...

CHAVRIER, à part.

Sa femme ! et je lui ferais manquer un mariage à cette pauvre fille ! oh !

BLONDEL.

Etes-vous prêt, maintenant ?

CHAVRIER.

Monsieur, je me marie aussi, moi, dans quelques semaines, et je vous prie de décider M<sup>lle</sup> Madeleine à se charger de faire les habits de noces, car ce matin, je n'ai pu m'entendre avec elle.

BLONDEL.

Que dites-vous ?

CHAVRIER.

On me l'avait indiquée comme la plus habile couturière de cette ville.

BLONDEL.

Mais votre trouble... ce mensonge...

CHAVRIER.

Sont les conséquences d'une maudite pointe de champagne, voilà tout.

BLONDEL.

Quoi ! il serait vrai... oui, je vous crois, j'ai besoin de vous croire... que ça fait de bien, le bonheur !

BOUTILLARD.

Maintenant, rengattons les épées.

SULPICE.

Oui, à bas ces affreux ustensiles !

CHAVRIER.

Et allons cimenter notre réconciliation au café voisin.

SULPICE.

C'est cela, en avant ! je serai votre témoin... sortons, messieurs, sortons !

CHOEUR.

Air : Maitresse de langues.

Chassons notre humeur,  
Au café, quel bonheur !

Bellone,

Je t'abandonne !

Plus de décorum !

On boira

Le moka,

Le gloria

Et le punch au rhum !

(Ils se dirigent en criant vers la porte du fond. Ils vont pour sortir lorsque Madeleine se précipite devant la porte, tenant un petit coffret.)

## SCENE XIX.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE.

Vous ne sortirez pas!

TOUS.

Madeleine!

MADELEINE.

Blondel, vous ne sortirez pas; prenez ce coffret.

TOUS.

Ce coffret...

MADELEINE.

Ouvrez-le avec la clé que ce matin vous avez trouvée, et ensuite, vous jugerez vous-même, si vous pouvez partir encore.

SULPICE, à part.

Est-ce que ce coffre-là peut lui défendre de prendre un verre de punch.

BLONDEL, ouvrant le coffre.

Des lettres!

MADELEINE.

Lisez, Blondel.

BLONDEL, en prenant une.

Des paroles d'amour, adressées à vous, Madeleine! oh! la signature... Sulpice!

SULPICE.

Hein?

BLONDEL.

Misérable! tu n'es donc pas son frère, tu m'as trompé...

SULPICE, se retranchant derrière Boutillard.

Général, défendez-moi... défendez-moi, maréchal.

BLONDEL, prenant une autre lettre.

Signé, Chavrier.

CHAVRIER.

Mes lettres...

BLONDEL, à Chavrier.

Monsieur, vous vous êtes joué de moi... Ah! mon Dieu! signé, Boutillard...

BOUTILLARD, à part.

Ah! diable!

SULPICE.

Il va nous demander raison; à vous l'honneur, messieurs, à vous l'honneur, je ne passerai que le troisième.

BLONDEL.

Chacune de ces lettres demande du sang.

MADELEINE.

Du sang... ah! Blondel.

BLONDEL.

Air d'Arwed.

Ah! laissez-moi punir leur infamie!

MADELEINE.

Je vous défends de vous battre avec eux,  
Pour moi, faut-il exposer votre vie,  
C'est mon devoir de repousser vos vœux;  
Une autre peut vous épouser sans crime,  
Son cœur est pur, si nous étions unis,  
C'est aujourd'hui l'amour qui vous anime,  
Demain, hélas! ce serait le mépris! (Bis.)

BLONDEL.

Une autre?

**MADELEINE.**

Vous épouserez M<sup>lle</sup> Véronique Bonifont, elle ne vous aime peut-être pas autant que moi, mais elle n'en a jamais aimé d'autres.

**BLONDEL.**

Mais vous, Madeleine, que deviendrez-vous ?

**MADRELEINE.**

Moi ? oh ! moi, je pars.

## SCENE XX.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

**LE DOMESTIQUE.**

M<sup>lle</sup> Eulalie Loquet, qui est en bas dans sa berline de poste, attend M<sup>lle</sup> Madeleine.

**BLONDEL.**

Où allez-vous donc ?

**MADELEINE.**

En Russie ! je reprends le théâtre, je redeviens danseuse...

**CHAVRIER.**

Que ferez-vous à Saint-Pétersbourg ?

**MADELEINE.**

Je ferai tourner la tête à l'empereur !

**CHOEUR.**

Air : Galop de l'Ambassadrice.

Loin de sa patrie,  
Qu'un destin meilleur,  
Lui donne en Russie,  
Richesse et bonheur.

**MADELEINE**, au public.

Air de Téniers.

Je vais partir, le cœur plein de tristesse,  
Le ciel me donne une juste leçon,  
Je n'ose, hélas ! craintive pécheresse,  
En ce moment implorer un pardon ;  
Si j'ai failli, c'était par conscience,  
La charité m'en faisait un devoir ;  
Si c'est pécher qu'avoir trop d'indulgence,  
Pour moi, messieurs, péchez un peu ce soir.

**REPRISE DU CHOEUR.**

**FIN.**